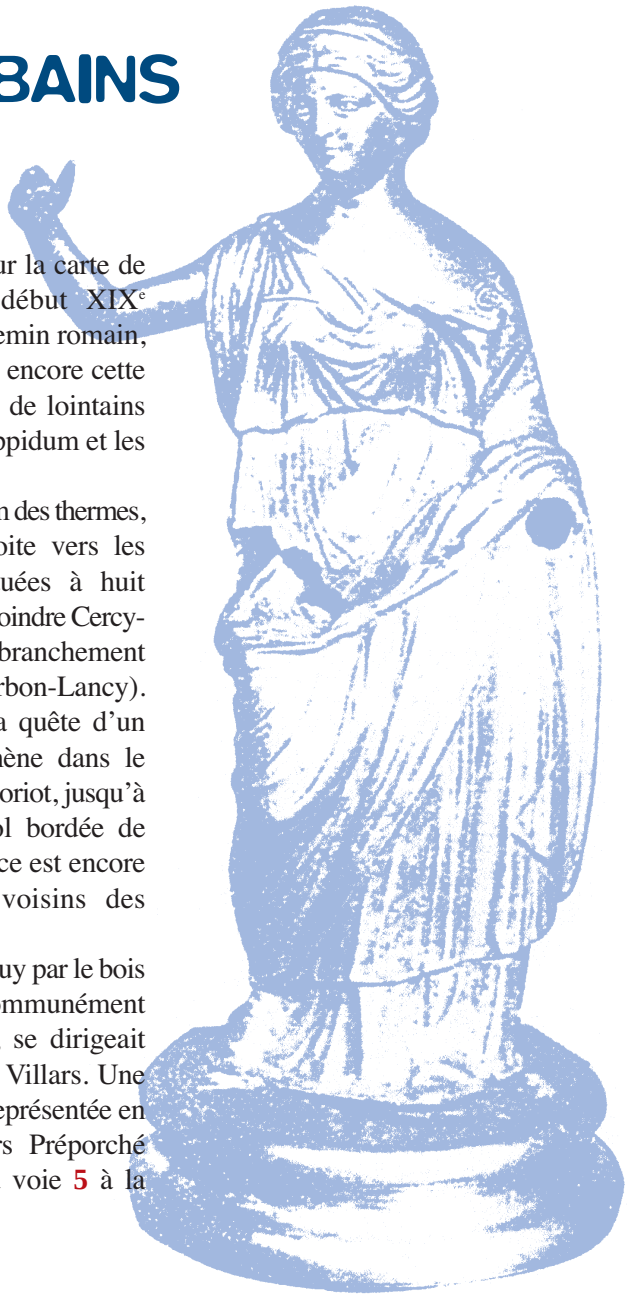
Par Marcel Moutet

Les THERMES DE SAINT-HONORÉ-LES-BAINS



Les thermes antiques

A l'origine, le plateau sédimentaire de Fours se raccordait au massif rocheux des Garennes par des pentes à forte inclinaison ayant à leurs bases quelques sources minérales desquelles s'écoulait parmi les algues une eau tiède, onctueuse, sulfureuse, curative. Le vicus éduen, puis gallo-romain, établi à l'emplacement du bourg actuel de Saint-Honoré était relié aux principaux centres de la région par un réseau de voies de communication important, signe d'une activité due vraisemblablement aux sources thermales exploitées bien avant la conquête romaine.

Toutes les voies convergeaient vers le champ de foire, vaste esplanade localisée sur la partie la plus élevée du bourg.

La figure 1 représente en rouge le tracé des voies antiques dont les vestiges de quelques tronçons existent toujours.

Saint-Honoré était relié à l'oppidum du Beuvray par la voie **1** et à Bourbon-Lancy par la voie **2**. Ces deux voies sont les seules figurant sur la carte de Cassini (fin XVIIIe - début XIXe siècle) sous le nom de chemin romain, d'où la place qu'occupait encore cette voie à l'époque, héritage de lointains échanges avec l'ancien oppidum et les villages environnants.

La voie **3** passait à 500 m des thermes, se dirigeait en ligne droite vers les Loges de Montaron situées à huit kilomètres, pour ensuite rejoindre Cercy-la-Tour et Decize (un embranchement rejoignait la voie de Bourbon-Lancy). Vous la découvrirez si la quête d'un panier de cèpes vous mène dans le Déffend, du côté du bois Loriot, jusqu'à une étrange levée du sol bordée de deux larges fossés. Sa trace est encore visible dans les prés voisins des thermes actuels.

La voie **4** rejoignait Alluy par le bois de l'Hâte et la voie **5**, communément appelée le chemin ferré, se dirigeait vers Château-Chinon par Villars. Une dérivation de cette voie, représentée en pointillés, bifurquait vers Préporché pour ensuite rejoindre la voie **5** à la Milande (Préporché).

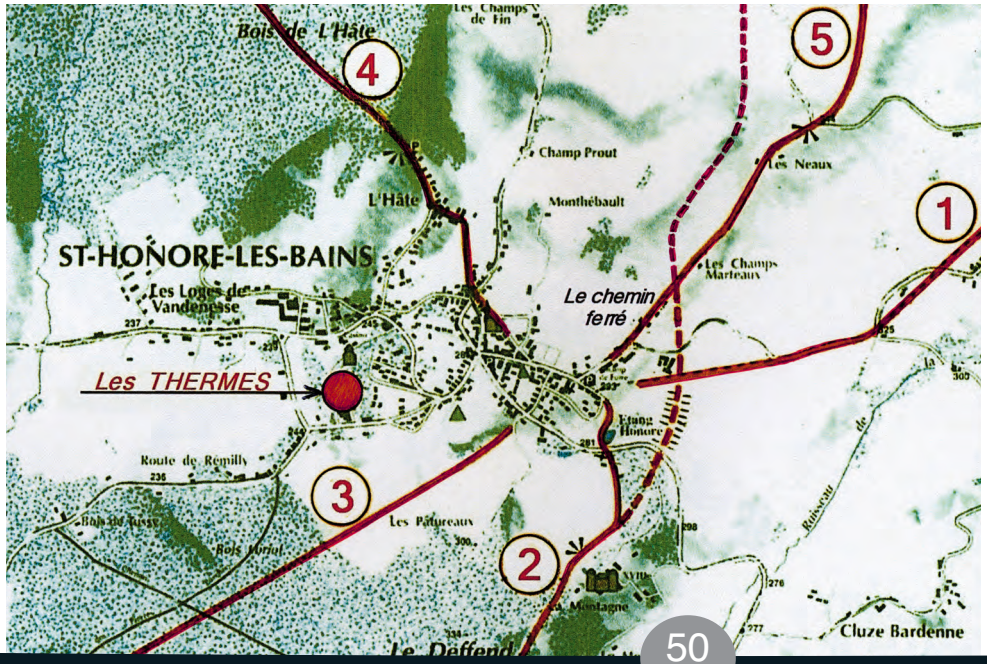


Figure 1
Les deux zones d'activités du futur Saint-Honoré sont déjà localisées dès l'antiquité avec, d'une part le bourg, lieu de vie, de négoce, et d'autre part le quartier de sources à vocation thermale. Lors de la conquête romaine, les légions n'eurent qu'à suivre les souches éduennes de ces voies pour aboutir aux sources, chemin que reprendront par la suite les invasions.

Dans le Déffend, un rayon de soleil éclaire la levée de la voie antique bordée de deux fossés. Arrivé à cet endroit, le voyageur gallo-romain va bientôt découvrir le panorama du bourg mais avant cela il aura vu les thermes et la perspective d'un bain réparateur.

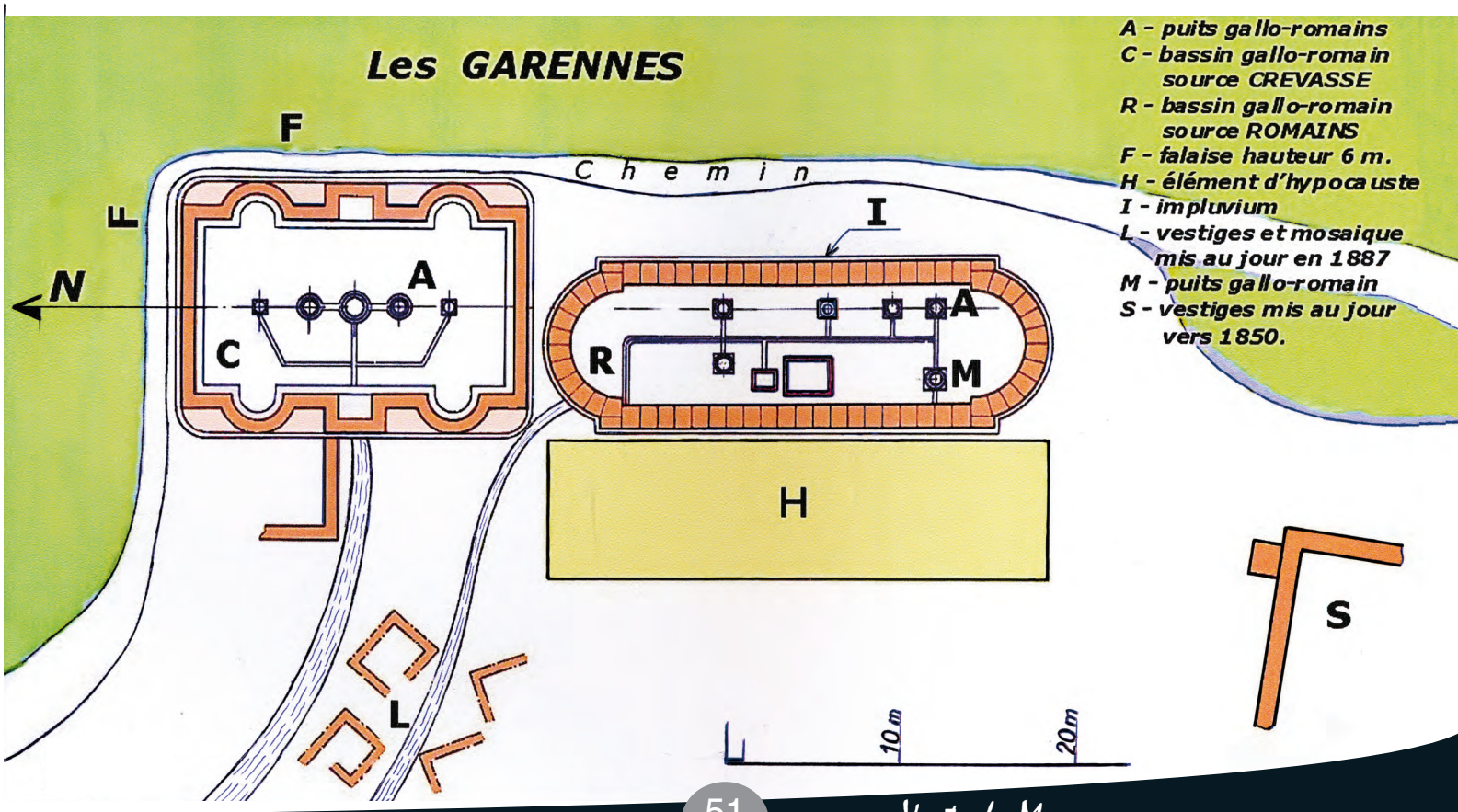
Les thermes gallo-romains vont modifier la topographie du site par une large entaille pratiquée à la base de l'éperon rocheux des Garennes, sur les roches aquifères, où seront implantés les bassins de collecte des eaux thermales. Les premiers vestiges antiques sont mis au jour en 1820 par le marquis Antoine d'Espeuilles, maire de Saint-Honoré, lors d'une prospection dans le secteur de la Crevasse. Cette découverte ne surprend personne ; depuis longtemps le sol voisin des sources restitue des débris de matériaux et la mémoire locale perpétue le souvenir magnifié par la légende d'anciens et luxueux bains romains.

Les infrastructures sont recouvertes d'une couche de vase et d'alluvions qui atteint cinq mètres. La figure 2 représente l'ensemble des vestiges tels qu'ils apparaissaient vers 1850. Deux grands bassins adossés au massif rocheux des Garennes comportent un ensemble de neuf puits dont sept sont rigoureusement alignés sur l'axe nord-sud, lequel correspond en fait à la faille thermale dont les sourciers gallo-romains avaient, à l'évidence, détecté l'orientation.

Le bassin nord est logé dans une encoignure de falaise haute de six mètres, il mesure extérieurement 20 x 11,60 m. Sa construction est constituée de matériaux de réemploi d'où l'hypothèse d'au moins deux états successifs des thermes. Il comporte six niches et une banquette périphérique. Le bassin est entièrement revêtu de marbre provenant probablement de Champrobert.

Le bassin sud parait être le plus ancien. Il mesure extérieurement 29 x 9,60 m. et son mur d'enceinte, très épais (1,30 m.), est coiffé d'une margelle massive constituée de pierres de taille calcaires. Les puits, forés dans les roches aquifères, utilisent le caractère faiblement artésien des sources pour élever l'eau thermale au niveau supérieur du bassin. Un élément d'hypocauste (30 x 8 m.) jouxte le bassin.

Figure 2



*Le puits **M** (fig. 2) et les fouilles environnantes livrent 600 monnaies en majorité romaines. Après les plus anciennes monnaies (Octave Auguste autel de Lyon et Germanicus), la chronologie couvre en continuité les deux premiers siècles avec une interruption à la fin du IIe et au début du IIIe siècle pour lequel il existe des lacunes. Le IVe siècle est mieux représenté, il s'achève à Valentinien 1er (364-375).*

A défaut d'éléments archéologiques plus datants, on ne peut que se référer à ces monnaies pour estimer une construction probable d'un premier état des thermes dès le début du Ier siècle, vraisemblablement sur des occupations éduenne et romaine antérieures. Les deux bassins mis au jour devaient correspondre aux bains froids ou tempérés, entre 20 et 25° C, la partie manquante s'étendait à l'ouest avec des salles chaudes et bains chauds édifiés sur hypocauste.

Bien situées à mi-chemin entre l'oppidum du Beuvray et Decize, les sources furent intégrées en Gaule lyonnaise sous le nom d'Aquæ Ninsinœi, (Aquis Nisincii sur la table de Peutinger). L'apparition de la voie romaine entre Autun et Decize ne semble pas les avoir isolées puisqu'il existait deux bretelles de raccordement venant d'Apponay et Cercy-la-Tour.

Durant leur longue existence de près de quatre siècles, les thermes connurent des périodes de destructions, d'abandons et de reconstructions avant d'être définitivement abandonnés à la fin du IVe siècle. - Selon G. Charleuf, il restait cependant des ruines considérables des thermes antiques au début du VIIIe siècle, mais en 731 les Sarrasins parachèvent leur pillage et celui du bourg mérovingien.

▲ *L'ancien Prieuré*

Le prieuré

Nous retrouvons les ruines des thermes antiques au début du second millénaire avec la fondation par Hugues de Châtillon-en-Bazois, seigneur du fief de la Montagne, d'un prieuré bénédictin édifié à proximité du bourg médiéval. En 1106, le fondateur fait don du prieuré à l'abbatiale de La Charité-sur-Loire, l'une des filles de Cluny, dont le rayonnement s'étend sur la région. Les sources font partie de la donation.

Le chaos des ruines antiques est une carrière providentielle pour les moines bénédictins d'ailleurs peu nombreux. Ils construisent ainsi le prieuré et la première église, comme l'attestent les marbres épigraphiques et les matériaux de réemploi insérés dans les murs de l'ancienne église incendiée en 1569 et restaurée en 1601.

Un étang est ensuite aménagé dans la cuvette des thermes, alimenté par le débit vraisemblablement faible des sources encombrées de matériaux auquel se sont ajoutés celui de deux ruisseaux jadis détournés par les Gallo-romains.

De nombreux prieurs se succèdent à Saint-Honoré. Au début du XVIe siècle, le prieur commendataire[1] était Jean Sardé, chanoine de la cathédrale de Bourges. Il céda son bénéfice à son neveu Nicolas Sardé, mais il y avait longtemps que les moines avaient déserté le prieuré.

Le 18 septembre 1790, la municipalité de la nouvelle commune adresse au directoire du district de Moulins-Engilbert l'état des biens du prieuré, ceux-ci sont vendus au profit de la nation en juin 1791.

Les sources avaient été vendues bien avant puisque le 1er juillet 1770, Messire Jean Marie Sallonnyier de Montbaron[2] acquiert du sieur Nicolas Alloury, fermier du prieuré de Commagny, des fontaines appelées les Bains de Saint-Honoré. Le nouveau propriétaire restaure l'étang, pour peu de temps car un événement climatique exceptionnel va réhabiliter les sources sulfureuses.

[1] - La commende - Bénéfice par lequel un clerc séculier encaisse les revenus d'un prieuré.

[2] - Cette même année 1770, J.M. Sallonnyer de Montbaron achève la restauration du château de la Montagne, propriété de sa famille depuis 1714.

▲ *Sanctus Honoratus, vitrail de l'église de Saint Honoré. TOURS-1872*

Saint Honorat, saint Honoré et saint Loup

Le prieuré est dédié à saint Honorat. Né vers l'an 350, d'origine lorraine ou bourguignonne, très pieux, Honorat séjourne en Grèce puis se fixe au début du Ve siècle en Provence où il mène une vie érémitique dans la baume d'Agay, sur la côte de l'Esterel. Il se retire ensuite sur l'une des îles de Lérins où il fonde une communauté monastique. L'île prendra par la suite le nom de Saint Honorat. Il est évêque d'Arles en 426 et meurt en 429. Après avoir fait jaillir une source dans l'île de Lérins privée d'eau, saint Honorat réussit à en chasser les serpents. On peut faire un rapprochement entre cet acte et le fait que les reptiles devaient abonder dans le chaos des ruines antiques. Il s'agissait certainement d'inoffensives couleuvres comme on en voit encore sur les pentes ensoleillées des Garennes (mais elles sont de plus en plus rares). Sanctus Honoratus devient Sainct Honoré en 1599. Il faut voir dans le vocable Saint Honoré une variante de Saint Honorat sans rapport avec saint Honoré, évêque d'Amiens au VIe siècle, patron des boulangers, qui donna son nom au célèbre gâteau créé par le pâtissier parisien Chibouste.

L'autre saint fêté à Saint-Honoré est saint Loup, patron de la paroisse. Né à Toul vers 390, il quitte sa famille pour rejoindre le monastère de l'île de Lérins où il rencontre Honorat. Evêque de Troyes en 427, il sauve la ville de la fureur du roi des Huns, Attila, en 451 et meurt le 29 juillet 479.

Plusieurs vitraux historiés de l'église de Saint Honoré représentent des scènes légendaires attribuées à saint Honorat et saint Loup.

Bibliographie sommaire :

- R.P. Wable -Voies anciennes en Nivernais (Camosine)
- Gérard Croutte - St Honorat, St Honoré et St Loup.
- Louis Réau - Iconographie de l'art chrétien.
- Archives départementales de la Nièvre.
- Bibliothèque municipale de Saint-Honoré-les-Bains.
- Bibliothèque municipale de Nevers.

PHOTOS ET DOCUMENTS

- Voie romaine - photo Marcel Moutet
- Vestiges gallo-romains - dessin Marcel Moutet
- d'après le plan initial des substructions romaines.
- L'ancien prieuré - photo Michel Fréguin
- Sanctus Honoratus - photo Michel Fréguin
- (église de Saint-Honoré)

Prochain article

La genèse de l'Etablissement Thermal de 1855.